

« Silence radio ! A toi, Beauté... »

Albert Bernard a servi en tant que radio 1^{re} classe de 1955 à 1957 en Algérie. Affecté au 3^e RPC (3^e régiment de parachutistes coloniaux), il participe aux opérations Timimoun et Sirocco, ainsi qu'à la bataille d'Alger, sous les ordres du colonel Bigeard. C'est l'ambiance au sein de ce régiment d'élite qu'il met en lumière à travers un livre-témoignage paru il y a quelques mois aux éditions LBM. A l'occasion de cette actualité littéraire, rencontre avec le "radio de Bigeard"...

« J'étais le seul radio du régiment à qui Bigeard donnait ses ordres directement, et je transmettais ses ordres aux capitaines... » Quand il évoque le temps passé sous les drapeaux en Algérie, Albert Bernard a encore des étoiles dans les yeux... Celui que le colonel Bigeard surnommait "Beauté" a longtemps nourri le désir d'écrire un livre sur ces trois ans passés en Algérie au 3^e RPC. « J'ai perdu en opération le petit carnet de bord que j'avais commencé à rédiger. Je me vois donc obligé, quelque 50 ans plus tard, de réaliser ce livre en m'appuyant sur ma seule mémoire ». Et ce ne sont pas ses yeux défaillants qui vont empêcher Albert Bernard de réaliser ce projet. Il s'assure l'aide d'une rédactrice et, ensemble, ils vont transcrire le résultat de plus de 70 heures d'enregistrement. Car les souvenirs abondent : « Mon passage au 3^e RPC a été déterminant. Mon existence n'a pas été rose, je ne suis pas né avec une cuillère en argent dans la bouche. Je me suis toujours débrouillé seul, mais j'ai su prendre des initiatives et j'ai réussi à m'en sortir grâce à l'effort et au travail. Mon régiment m'a imprégné à jamais notamment grâce à la synergie créée par ce chef prestigieux qu'était le lieutenant-colonel Bigeard ».

C'est au cœur de cette ambiance qu'Albert Bernard plonge son lecteur. « Je suis en train de diriger l'attaque du marabout, lorsque j'entends le colonel s'adresser à la radio à toutes les unités : "Bruno à tous : Silence radio ! Priorité à Bir Hakeim : A toi, Beauté !" Bigeard vient de me gratifier de mon surnom d'indicatif radio. Je deviens "Beauté" car, paraît-il, j'ai la plus belle

voix radiophonique du régiment... » Des photos et des cartes s'ajoutent aux souvenirs d'Albert Bernard et permettent au lecteur de mieux percevoir cette ambiance si particulière. « Les souvenirs sont revenus à la surface progressivement. Lorsque j'avais des doutes, j'appelaï des copains ou je cherchais dans des livres. En 2007, j'avais déjà fait un premier livre (auto-édité, NDLR), qui était le journal de bord d'une seule opération. Je m'en suis servi aussi pour ce nouveau livre ». Le résultat, c'est un livre plein de vie et d'énergie, qui permet aussi au lecteur de toucher du doigt la fascination qu'exerçait le colonel Bigeard sur ses hommes. « On était tous au même niveau. Quand on exécutait un ordre, on ne le faisait pas parce que c'était le chef, on le faisait par amitié. Il y avait un vrai esprit de corps, nous étions comme des frères. C'est aussi cet esprit qui nous a permis de faire vraiment de la contre-guérilla sur le terrain. Et c'est aussi ce succès de Bigeard qui rendait jaloux les autres officiers ».

Les notes de service du général Bigeard

Des textes inédits complètent les souvenirs du jeune radio. En effet, l'éditeur a intégré des textes inédits des capitaines Fiorès et Douceur, deux autres officiers mythiques. Enfin, pour enrichir ces souvenirs, le carnet "Ambiance", rédigé par le lieutenant-colonel Bigeard, trouve aussi place dans cet ouvrage : « Ambiance, c'est le pivot du livre. J'ai appelé le général Bigeard pour lui dire que j'avais retrouvé ce recueil et lui demander l'autorisation de le publier. Il devait écrire la préface du livre. Mais quand je l'ai appelé pour lui dire que j'allais venir le voir, il m'a répondu : "Ne viens pas, tu vas trou-

ver un cadavre..." Il est mort quelques jours plus tard, précise Albert Bernard. Ambiance, c'est un recueil de notes de service et d'ordres du régiment rédigés entre novembre 1955 et mai 1957 ». On peut découvrir ainsi quelques réflexions de ce grand chef, notamment sur la bataille d'Alger : « Malgré notre désir d'en sortir, nous nous couvrions de ridicule face à un fellagha qui assassine impunément, aveuglément, sans scrupule hommes et femmes. Quelle en est la raison ? Où faut-il rechercher les causes de notre impuissance à régler le compte d'une poignée de tueurs ? Elles sont très simples. Face à des assassins, nous opposons des formules de temps de paix (...) Faire preuve d'une fausse humanité actuelle n'aboutit qu'à la ridicule et à l'impuissance. Si nous continuons ainsi nous sommes perdus... »

« Ces archives reflètent parfaitement l'état d'esprit que Bigeard voulait imprimer

à ses hommes, une ambiance qui nous a marqués si profondément que nous avons continué à en vivre pendant tout le reste de notre existence, poursuit Albert Bernard. Le secret de notre moral ? Il se trouve dans la fière devise de tous les régiments parachutistes : Qui ose gagne ! ». Des devises "parcs" qui ont porté Albert Bernard tout au long de son existence, jusqu'au lit d'hôpital où il a lutté contre un cancer. Et où l'héritage "Bigeard" a continué à le porter : « Il m'a appris à ne pas avoir peur de la vie, à ne pas avoir peur des gens. Avec lui j'ai appris à discuter d'homme à homme, sans avoir de scrupules ».

STACE GAZDARON aux éditions LBM.



• Trois ans chez Bigeard, ambiance... de Albert Bernard, éditions LBM.



Algier, janvier 1957. Le colonel Bigeard entouré du capitaine Fiorès (à gauche) et du lieutenant Douceur.